

compagnies, du 29^{ème} régiment, consistant en cent soixante-dix hommes, et un détachement de troupes de la marine. Ce renfort débarqua dans le cours de la matinée. A midi, ces nouvelles troupes jointes à environ mille hommes de la garnison, sortirent de la ville par la porte de St. Louis, et s'avancèrent sur les plaines, pour attaquer les Américains. Ceux-ci, quoiqu'au nombre de près de trois mille, ne les attendirent pas, mais retraitèrent avec la plus grande précipitation, laissant dans leur camp leur canon, et la plus grande partie de leurs effets et de leurs munitions. La plupart même des soldats jettèrent leurs armes pour fuir plus promptement. L'armée fugitive traversa le fleuve, et se rendit à Sorel, où elle fut rencontrée par deux bataillons qui étaient en route pour l'aller renforcer devant Québec. Le général Thomas étant mort en cet endroit, de la petite vérole, le commandement fut dévolu au général SULLIVAN. La petite vérole avait fait des ravages parmi les Américains, durant l'hiver. Un grand nombre étaient morts de cette maladie, et un plus grand nombre, qui en étaient encore malades, avaient été abandonnés dans le camp. Ces derniers s'étant cachés, ou dispersés, autant qu'ils avaient pu le faire, le général Carleton émana une proclamation enjoignant aux officiers de milice de chercher ces malheureux, afin qu'on pût leur donner les soins convenables, avec promesse de leur permettre de s'en retourner chez eux, aussitôt qu'ils seraient rétablis. Une conduite aussi honorable et aussi humaine, remarque un historien, ne pouvait manquer de faire sur ceux qui en étaient l'objet une impression vive et durable, et plusieurs d'entr'eux, déclarèrent, à leur retour dans leur pays, qu'ils ne combattraient jamais contre un homme qui les avaient vaincus par sa bonté et sa générosité à leur égard. La conduite de la garnison durant le siège, dit le même historien fut digne de toute sorte d'éloge. Elle se montra, tant qu'il dura, animée d'un zèle et d'un attachement pour le roi et la patrie, qui lui firent le plus grand honneur, et la portèrent à endurer les fatigues et à affronter des périls de la guerre, avec autant de bravoure et de bonne volonté que l'auraient pu faire des vétérans. Les conduite du général Carleton fut certainement au-dessus de tout éloge : jamais le gouverneur d'une place assiégée ne se montra plus actif, plus ferme, plus confiant, et ne fit plus avec d'aussi faibles moyens. Le major Henry Caldwell, porteur des dépêches de M. Carleton en Angleterre, reçut les présens accoutumés, et le roi témoigna au général sa satisfaction, en le faisant chevalier du bain.

Le 11 Mai, le capitaine FOSTER, du 8^{ème} régiment, fut envoyé du fort de la Galette, ou d'*Oswegatchie*, avec deux sa-